

## Bulletin Trimestriel Avril - Juin 202



## Sommaire

1. Éditorial
2. Célébration Pascale : Silence et conversion
3. Triduum Pascal : Le Nonce auprès des réfugiés
4. Formation sur le nouveau Code du Travail
5. Le Nonce en deuil du Pape François auprès des réfugiés
6. Caritas fête le Travail
7. Visites des partenaires d'appui financier au site de Musenyi
8. Assemblée Générale ordinaire de Caritas Burundi
9. Rencontre des membres de Caritas de la zone ACEAC
10. Atelier de renforcement des capacités sur la mobilisation des ressources
11. Témoignages
12. Contacts



Chers partenaires, chers amis,

Alors que nous tournons une nouvelle page de ce trimestre, je souhaite avant tout rendre grâce au Seigneur pour le chemin parcouru ensemble au service des plus vulnérables.

Dans un contexte marqué par des défis multiples : économiques, climatiques, sanitaires et sociaux, notre engagement commun auprès de ceux et celles qui vivent dans la précarité reste plus que jamais une priorité. À Caritas Burundi, nous croyons profondément que chaque personne, quelle que soit sa situation, mérite d'être regardée avec dignité, écoutée et soutenue.

Au cours des derniers mois, nos équipes ont œuvré sans relâche pour apporter assistance et réconfort aux personnes déplacées, aux familles vivant dans l'insécurité alimentaire, aux frères et sœurs en situation de vulnérabilité. Ce bulletin en présente plusieurs témoignages et réalisations concrètes. Ce travail n'est possible que grâce à votre précieux soutien. Chaque geste, chaque contribution, chaque partenariat est une graine d'espérance semée dans la vie de ceux qui souffrent. Ensemble, nous portons la lumière là où l'ombre semble parfois dominer.

Je forme le vœu que notre engagement collectif continu à grandir, inspiré par les valeurs de compassion, de justice et de solidarité. Que nos actions soient toujours signes d'amour fraternel et de proximité envers les plus fragiles.

Bonne lecture à toutes et à tous et que Dieu vous bénisse.

**Abbé Bernard CUBWA**

**Secrétaire Général de Caritas Burundi**

## Célébration Pascale : Un temps de vérité, de silence et de conversion personnelle

En vue de la préparation des fêtes pascales, Caritas Burundi a organisé le mardi Saint 15 Avril 2025, un moment de réflexion et de remise en question personnelle pour son personnel au sein de Caritas siège à Bujumbura. En ce temps où la vie est souvent rythmée par l'agitation et le bruit, il est devenu essentiel de retrouver des espaces de paix intérieure. C'est dans cet esprit que l'Abbé Eugene NSANZERUGEZE Prêtre du diocèse de Ruyigi au service de la Conférence des Evêques de l'Eglise catholique au Burundi a invité le personnel de Caritas Burundi à une pause, un retour à l'essentiel : le silence intérieur.



L'Abbé Eugène a rappelé combien cette époque est saturée de bruits extérieurs : informations constantes, sollicitations numériques, paroles qui se croisent sans toujours s'écouter. Dans cette confusion, il est facile de se perdre, de s'éloigner de soi-même et de Dieu. Il a alors invité tout un chacun à redécouvrir le silence non comme une absence, mais comme une présence pleine,

un lieu intérieur où le cœur peut enfin respirer. Il a rappelé au Personnel de Caritas Burundi que ce silence intérieur n'est pas une fuite du monde, mais un chemin vers la rencontre véritable avec soi, avec Dieu, et avec les autres.

« Le silence intérieur est un lieu de rencontre avec Dieu, ce silence qui nourrit, éclaire et renouvelle, car c'est dans le silence du cœur que naît la paix véritable, celle que rien ne peut troubler, parce qu'elle vient de Dieu » a-t-il conclu



À travers un discours de remerciements, le Secrétaire Générale de Caritas Burundi, l'Abbé Bernard CUBWA a su rappeler l'essence même de la mission de Caritas : servir avec amour, dans l'humilité et la foi. « Vous avez semé en chacun de nous des graines d'espérance, de conversion et de renouveau, vous avez su nous guider avec bienveillance, dans la lumière de l'Évangile, et nous aider à nous

recentrer sur l'essentiel : notre relation avec Dieu » disait-il. **Que Dieu bénisse tout un chacun et que les fêtes de pâques nous apportent une paix intérieure en union et avec la bénédiction du Ressuscité.**

**Célébration du Triduum Pascale : Le nonce apostolique en visite auprès des congolais demandeurs d'asile de CISHEMERE pour Célébrer ensemble la passion du Seigneur le Vendredi saint : un geste de compassion et de solidarité.**



Le Vendredi Saint 18 avril 2025, S.E. Mgr Dieudonné Datonou, nonce apostolique au Burundi, a effectué une visite pastorale dans un centre de transit des demandeurs d'asile situé à Cishemere dans la province de Cibitoke. Cette démarche, empreinte de compassion et de solidarité, s'inscrit dans le contexte de la Semaine sainte, période de méditation sur la souffrance et la résurrection du Christ.

Accueilli par les responsables du site et les autorités religieuses locales, le nonce a tenu à apporter un message d'espérance, de paix et de solidarité aux populations touchées par la crise en République Démocratique du Congo.

S'adressant à l'assemblée qui était présente, Mgr Dieudonné Datonou, a invité tout le monde à entrer dans cette célébration comme un moment unique en trois étapes essentielles qui leur rapprochent du cœur de Dieu : la liturgie de la Parole, la vénération de la croix et la communion.

La première lecture tirée du livre d'Isaïe chapitre 52 était un passage prophétique qui décrit la souffrance et l'exaltation du Serviteur de Dieu, interprété comme annonce du Christ souffrant.

La deuxième lecture tirée dans la lettre aux Hébreux 4,14-16 ; 5,7-9 ; l'auteur de ladite lettre souligne que Jésus, en tant que grand prêtre, a appris l'obéissance par ses souffrances jusqu'à mourir sur une croix.

Quant à l'évangile de la Passion : Jean 18,1 – 19,42 ; C'est un récit complet qui nous parle de l'arrestation, le procès, la crucifixion, la mort et la mise au tombeau de Jésus. Cette première partie s'est conclue par la prière universelle qui est une série d'intentions pour tous les peuples. Ont suivi par la suite les deux autres parties à savoir la vénération de la croix et la communion.

Dans son homélie, le représentant du saint siège a insisté sur la sauvegarde de la foi comme message d'espérance de l'envoyé du Saint Père. « En ce Vendredi Saint, je pense très fort à vous. Jésus aussi a souffert. Il a été rejeté, il a connu la douleur, la solitude, la peur. Il sait ce que vous vivez. Vous avez dû fuir votre patrie, abandonner vos maisons, laisser vos proches,

**affronter beaucoup de difficultés, mais vous n'êtes pas seuls, Dieu est avec vous. L'Église ne vous oublie pas. Même dans les moments très difficiles, n'abandonnez pas l'espérance, Jésus est passé par la souffrance, mais après la croix, il y a eu la Résurrection, la lumière revient toujours après la nuit » disait-il.**



**Avant de conclure sa visite, le nonce apostolique a manifesté un geste de proximité en donnant des dons en vivres pour les personnes à besoins spécifiques surtout les enfants, signes concrets de l'amour du Dieu pour les personnes en détresse.**

**Nous ne pouvons pas ne pas signaler qu'à l'occasion de cette visite du Vendredi saint, le nonce apostolique était entouré du Secrétaire de la Nonciature, du Curé de la Paroisse de Cibitoke, du secrétaire général de Caritas Burundi et son adjoint ainsi que des religieuses au service de la Nonciature apostolique et une forte délégation du personnel de Caritas qui intervient dans les différents programmes, spécialement celui des urgences.**

### **Formation du personnel du réseau Caritas sur le nouveau Code du Travail burundais régi par la loi numéro 1/11 du 24 novembre 2020.**



**Dans un souci de conformité légale et d'amélioration des conditions de travail, Caritas Burundi en collaboration avec son partenaire Caritas Internationale Belgique a organisé un atelier de formation à l'intention des cadres du réseau Caritas Burundi impliqués dans la gestion du personnel.**

Ledit atelier a été organisée du 22 au 25 avril 2025 dans les enceintes de l'hôtel Banga en province de Kayanza pour analyser ensemble les réformes de ce nouveau Code de la législation du travail au Burundi.

Cette initiative qui rentre dans le cadre du programme de COHERENCE vise à garantir que l'ensemble du personnel, cadres, agents de terrain et administrateurs soient informés sur les nouvelles dispositions légales en matière de droit du travail, d'obligations contractuelles, de sécurité sociale. Elle vient prévenir différents litiges qui peuvent naître entre l'employeur et l'employé.

Durant cette formation de quatre jours, animée par Monsieur Etienne NKESHIMANA, l'expert en droit du travail, plusieurs thématiques ont été abordées, notamment : Les relations individuelles de travail (droits fondamentaux, contrat de travail, durée du travail, rémunération et règlement des conflits individuels)

- Les changements majeurs apportés par le nouveau Code du Travail ;
- Les procédures de recrutement, de licenciement et de démission ;
- La santé, sécurité au travail et contrôle de l'application de la législation sociale ;
- Les relations collectives de travail (représentation du personnel, travailleurs
- Protégés ; dialogue social et règlements de conflits collectifs).

Les participants ont eu un moment d'échanges sur ces thématiques et un accent particulier a été mis sur les implications pratiques de ces réformes.

## Le Nonce Apostolique au chevet des réfugiés congolais à Cibitoke, lors de l'enterrement du pape François



Alors que le monde entier pleurait la disparition du pape François, le Nonce Apostolique au Burundi, Mgr Dieudonné Datonou a choisi de vivre ce moment de recueillement aux côtés des plus vulnérables. Ce 26 Avril 2025, il s'est rendu avec une bonne équipe des chrétiens de la chapelle de la Nonciature au site de transit des demandeurs d'asile de Cibitoke, à l'ouest du pays.

Entouré, d'autorités locales, de responsables ecclésiastiques, d'une équipe de Caritas Burundi dirigée par le Secrétaire Général de Caritas Mr l'Abbé Bernard CUBWA et d'autres représentants des organisations humanitaires, le Nonce Apostolique a célébré une messe spéciale en mémoire du souverain pontife défunt, fervent défenseur des migrants et des démunis. Devant une foule recueillie, il a salué "l'héritage vivant d'un pape proche des oubliés".



"En ce jour de deuil, nous ne pouvons pas être ailleurs. Le Saint-Père aurait voulu que nous soyons auprès de ceux qui souffrent", a déclaré Mgr Dieudonné Datonou.

Des prières ont été élevées pour le repos de l'âme du pape François et pour la paix en République Démocratique du Congo, pays d'origine des

réfugiés du site de Cishemere. Sa visite s'inscrivait dans un double symbole : honorer la mémoire du pape François, apôtre des pauvres et des marginalisés, et apporter une parole de consolation et d'amour à ceux qui vivent dans la détresse.

Au-delà du geste symbolique, le Nonce a remis une assistance humanitaire : des denrées alimentaires, destinés à soutenir ces familles déplacées. Un geste porteur de l'esprit de solidarité et de fraternité cher au défunt pape. La visite, a profondément touché les réfugiés, pour qui cette marque d'attention en période de deuil mondial a été perçue comme un signe d'espérance.

**Caritas Burundi célèbre la fête du Travail sous le signe de la solidarité et de la reconnaissance.**



À l'occasion de la Journée Internationale du Travail et des travailleurs, Caritas Burundi a réuni ce jeudi 1er mai l'ensemble de son personnel pour une célébration conviviale et fraternelle.

La célébration de la fête du Travail a officiellement débuté par une prière d'action de grâce, dirigée par l'Abbé Bernard CUBWA, Secrétaire Général de Caritas Burundi qui a rappelé que le pape Pie XII a institué la mémoire liturgique de Saint Joseph Travailleur, qui incarne la figure d'un travailleur humble, honnête et fidèle.

Il a salué, en outre, l'engagement constant du personnel dans l'accomplissement de la mission sociale de l'organisation : « Vous êtes les piliers de l'action de Caritas. Grâce à votre dévouement, nous arrivons à tendre la main aux plus vulnérables. Aujourd'hui, nous voulons dire merci et célébrer ensemble nos efforts communs ». Déclare-t-il. Des messages d'encouragement et de motivation ont été prononcés appelant à toujours promouvoir un environnement de travail juste, respectueux et humain.

Le personnel a également eu l'occasion d'échanger autour des défis et perspectives liés à leur mission, dans un esprit de co-construction et d'amélioration continue.

Le Secrétaire Générale de Caritas Burundi a également évoqué les efforts en cours pour améliorer les conditions de travail et favoriser un dialogue permanent entre le personnel et la direction.

La fête s'est clôturée par un repas fraternel et des animations festives, témoignant la joie d'appartenir à une institution engagée au service de la dignité humaine.

### Une délégation du gouvernement américain en visite au site des réfugiés congolais de Musenyi.



Ce Mardi 06 Mai 2025, une délégation officielle du gouvernement des États-Unis (PRM) a effectué une visite au site des réfugiés congolais de Musenyi, situé dans la commune Giharo, province Rutana. Cette visite s'inscrit dans le cadre du partenariat humanitaire entre les États-Unis et le Burundi et vise le renforcement du soutien aux populations congolaises qui ont fui l'insécurité grandissante à l'Est de la République Démocratique du Congo vers le

Burundi. La délégation a été accueillie par les autorités locales, le représentant du Gouvernement du Burundi (ONPRA), des représentants du HCR et ses différents partenaires d'exécution dans le domaine des urgences humanitaires ainsi que les responsables du site.



Avant de se rencontrer dans la salle des réunions, les membres de la délégation et ces différentes personnalités ont effectué une visite conjointe dans le site pour analyser ensemble les conditions de vie au camp, les défis quotidiens et les besoins urgents en matière d'accès à l'eau potable, aux soins de santé, à l'éducation et à l'alimentation.

Dans son allocution, le chef de délégation a réaffirmé l'engagement du gouvernement américain à soutenir les efforts humanitaires dans la région. « Les États-Unis sont aux côtés des réfugiés et des communautés d'accueil. Nous saluons le travail courageux des organisations locales et internationales qui œuvrent chaque jour pour soulager les souffrances humaines », a-t-il déclaré. À tour de rôle, les différents partenaires ont présenté les réalisations selon leur domaine d'intervention dans ce site. Ils n'ont pas manqué de mettre en exergue les défis quotidiens qu'ils rencontrent dans leur mission de rendre plus digne la vie de ces réfugiés congolais.

La visite s'est clôturée par une réunion avec les responsables humanitaires présents sur le site au cours de laquelle des pistes de collaboration ont été évoquées pour améliorer les conditions de vie des réfugiés au site de Musenyi par un appui accru aux services de base.

Notons que ce site héberge actuellement 17 223 réfugiés congolais ayant fui les violences armées persistantes dans la région et fait face à une pression croissante sur ses infrastructures qu'il faut absolument appuyer de la part de tous les intervenants, en particulier les différents partenaires internationaux.

## La Commission européenne visite le site des réfugiés congolais de Musenyi pour renforcer l'aide humanitaire



Ce Mercredi 07/05/2025 une délégation, de la Commission européenne chargée des affaires humanitaires (ECHO) s'est rendue sur le site des réfugiés congolais de Musenyi, situé dans l'ouest du pays, afin d'évaluer les besoins urgents des populations déplacées et renforcer la coordination de l'aide internationale.

Accueillie par les responsables du site, le représentant du gouvernement de l'Office National pour la Protection de Réfugiés et des Apatrides (ONPRA), les responsables du HCR, les acteurs humanitaires, la délégation a pu constater de visu les conditions de vie précaires des milliers de réfugiés ayant fui les violences persistantes dans l'est de la République Démocratique du Congo (RDC).

Dans son mot d'accueil, le représentant de l'ONPRA a remercié la Commission européenne pour son appui précieux dans la gestion des urgences humanitaires, « grâce à cette coopération, nous avons pu renforcer notre capacité d'intervention rapide, améliorer l'accueil et la protection des réfugiés » a-t-il déclaré.

Les acteurs humanitaires ont salué cette visite comme un signal fort de la communauté internationale, tout en appelant à une augmentation de l'assistance humanitaire pour faire face à l'afflux croissant de réfugiés. Ils ont porté l'accent sur les défis remarquables suivant :

- Suivi de grossesse, accouchement sécurisé, soins aux nouveau-nés
- Soutien psychologique pour les traumatismes liés à la guerre ;
- Hygiène et assainissement ;
- Accès à l'éducation pour les enfants ;
- Protection contre les violences.

Selon le chef de la délégation, cette visite leur offre l'occasion de constater et de mieux comprendre les réalités du terrain en vue d'adapter les aides en conséquence. Nous saluons l'engagement des partenaires humanitaires et des autorités locales dans l'accueil et l'accompagnement des populations vulnérables », a déclaré le chef de la délégation.

## **Assemblée générale ordinaire de Caritas Burundi : une dynamique de renforcement de la mission caritative.**



Ce Mardi, 27 mai 2025 Caritas Burundi a tenu son Assemblée Générale ordinaire dans une salle des réunions au siège du secrétariat général de Caritas Burundi à Bujumbura. Etaient présents tous les Evêques, le Secrétaire Général et son adjoint et tous les secrétaires exécutifs diocésains.



Cette Assemblée est une réunion statutaire de la gouvernance annuelle de l'organisation.

Présidé par Monseigneur Georges BIZIMANA, Evêque du diocèse de Ngozi et Président de Caritas Burundi, dans son discours de bienvenu, il a remercié chaleureusement tous les participants pour leur présence active.

Cette rencontre a permis aux participants d'approuver le procès-verbal de la réunion précédente, d'examiner les rapports consolidés du réseau pour l'exercice 2024, ainsi que les rapports financiers audité pour l'année 2024. Ils ont été en outre informés sur la situation des congolais demandeurs d'asile arrivés en masse au Burundi.

En clôturant les travaux, les membres du réseau ont réaffirmé leur détermination à poursuivre leur mission au service des plus vulnérables dans l'esprit de charité, de justice et de paix.

## Réunion des membres de Caritas de la zone ACEAC à Bujumbura

Les Caritas membres de la Conférence Épiscopale d'Afrique Centrale (ACEAC) se sont réunies à Bujumbura du 29 au 30 mai 2025, pour une session de concertation régionale portant sur les enjeux humanitaires, socio-politiques et pastoraux qui affectent les pays de la région des Grands Lacs.

Étaient présents Monseigneur Anacleet MWUMVANEZA, Président Caritas zone ACEAC, les Secrétaires généraux l'Abbé Bernard CUBWA, Abbé Alphonse NTIBATIRUTA de Caritas Burundi, Abbé Edouard MAKIMBA de Caritas RDC et Abbé Oscar KAGIMBURA de Caritas Rwanda.

La réunion avait comme objectif d'échanger sur les défis de Caritas dans leurs pays respectifs en vue de renforcer la collaboration régionale et à formuler une réponse commune face à des crises persistantes.

Comme nous l'indique le SG de Caritas Burundi, l'Abbé Bernard Cubwa, les membres ont entamé les travaux par la lecture et l'adoption du procès-verbal de la réunion précédente. Un accent particulier a été mis sur l'évaluation des engagements pris, notamment dans la coordination des interventions humanitaires et le plaidoyer conjoint pour la paix et la réconciliation dans la région.

Ils ont ensuite échangé sur la situation politique instable qui continue de fragiliser les efforts de développement dans la région, en particulier, les tensions récurrentes dans l'Est de la RDC. Les Caritas locales, bien que souvent confrontées à un manque de moyens, restent engagées dans leur mission d'accompagner les plus vulnérables. Elles ont souligné la nécessité d'un plaidoyer régional plus structuré et d'une parole prophétique de l'Église en faveur de la paix.

La question des réfugiés congolais a été débattue. Des milliers de personnes continuent de fuir les violences dans le Nord-Kivu, trouvant refuge dans les pays voisins. Caritas Burundi a notamment partagé des témoignages sur les conditions précaires des réfugiés accueillis dans les camps à l'Est du pays.



La diminution ou l'arrêt de certains financements de partenaires internationaux a été identifié comme un obstacle majeur à la mise en œuvre des programmes humanitaires. Les Caritas membres ont exprimé leur préoccupation face à cette situation qui limite leur capacité à répondre efficacement aux besoins croissants des populations. Malgré les défis observés, les

participants ont salué les perspectives de projets transfrontaliers. Ces initiatives, déjà amorcées dans certaines zones, permettent une action coordonnée et plus efficiente, notamment dans les domaines de la sécurité alimentaire, de la santé communautaire et de la prise en charge des urgences. Un groupe de travail a été mis en place pour identifier les axes prioritaires et proposer des projets communs à soumettre aux partenaires.

Cette rencontre a permis de réaffirmer l'importance de la solidarité régionale dans un contexte de plus en plus complexe. Les Caritas membres de l'ACEAC entendent unir leurs forces pour porter une réponse intégrée et fidèle à leur mission évangélique : « aimer, servir et défendre les pauvres ». Une prochaine réunion est prévue au mois de mai 2026 à Kishansa en République Démocratique du Congo pour évaluer les avancées et approfondir les collaborations.

## Atelier de Renforcement des capacités des staffs du réseau Caritas Burundi en stratégies de mobilisation des ressources

Dans le cadre du renforcement institutionnel et de la pérennisation de ses actions, le réseau



**Caritas Burundi** a organisé un atelier de formation à l'intention de ses cadres en stratégies de **mobilisation des ressources endogènes et exogènes** du 23 au 26 juin, dans les enceintes du Grand Séminaire interdiocésain Saint Jean Paul II de Gitega.

L'objectif principal de cette session était de **doter les participants des compétences pratiques** leur permettant d'identifier, de mobiliser et de gérer efficacement les

ressources, qu'elles soient internes ou des subventions sollicitées auprès des organismes internationaux opérationnels dans le pays ou ailleurs en vue de bien exécuter des programmes humanitaires et de développement.



"Aujourd'hui plus que jamais, la mobilisation des ressources est un levier indispensable pour garantir l'autonomie financière et la mise en œuvre de nos projets", a souligné Mr l'Abbé Bernard CUBWA, Secrétaire Général de Caritas Burundi, lors de l'ouverture officielle des travaux de l'atelier.

La formation a abordé plusieurs thématiques clés, notamment :

- Le rappel sur l'approche de Gestion Axée sur les Résultats;
- Importance de la stratégie de mobilisation de ressources
- Principes à adopter pour bien mobiliser les ressources;

- Typologies des ressources à mobiliser ;
- Techniques de mobilisation de fonds endogènes et exogènes ;
- Importance de la visibilité et la communication dans la dynamique de mobilisation de ressources
- Le processus d'adoption d'une stratégie de mobilisation de ressources endogènes et exogènes

Des travaux de groupe et des études de cas ont permis aux participants de mettre en pratique les acquis théoriques et surtout d'amorcer le processus d'élaboration d'une stratégie d'accroissement des ressources du réseau. Cette stratégie sera centrée sur la diversification des sources de financement internes et externes afin d'intégrer la mobilisation des ressources dans la planification stratégique de l'organisation.

A la fin de la session, les participants ont exprimé leur satisfaction et leur motivation à appliquer les nouvelles compétences dans leur travail quotidien.

Cette formation marque une étape importante dans la professionnalisation de la gestion des ressources au sein du réseau Caritas Burundi et témoigne de la volonté de l'institution à cheminer vers une autonomie financière et la pérennisation de ses actions.



Stock de distribution : camp de Musenyi



Distribution au camp de Nyenkanda



Distribution au camp de Kavumu



Distribution au Camp de Bwagiriza



Stock de distribution à Nyabitare



Centre de transit de Kinazi

## TEMOIGNAGES

### 1. Témoignage de Domitille MANYEGEZI réfugiée congolaise.



Je suis très reconnaissante pour l'aide que nous recevons. Chaque mois, la distribution nous permet de survivre. Le paquet contient du maïs, de l'huile, de petits poids et du sel. Cela fait une différence, surtout pour mes enfants. Mais la vérité, c'est que ce n'est pas suffisant. En une semaine, tout est presque fini. Il n'y a pas de quoi tenir tout le mois. S'il était possible d'augmenter un peu le paquet, cela nous soulagerait beaucoup. Nous ne demandons pas du surplus, juste un peu plus pour pouvoir nourrir nos familles jusqu'à la fin du mois." A déclaré Domitille réfugiée congolaise.

### 2. Témoignage de MAHORO Mutebutsi



Nous avons fui la guerre en laissant tout derrière nous. Grâce à cette aide de Caritas, nous retrouvons un peu de dignité et d'espoir", témoigne MAHORO Mutebutsi, rencontré au camp de Bwagiriza.

### 3. Témoignage de KAMBANYI



Je remercie #Caritas, #le PAM et le #HCR pour l'aide que nous recevons ici. Grâce à eux, nous avons de la nourriture, des couvertures, des jerricans. C'est une grande aide pour nous qui avons tout perdu en fuyant les combats dans notre Pays. Mais la vie reste très difficile. Nous vivons dans des abris inconfortables, sans eau potable suffisante et il n'y a pas assez de latrines. Quand il pleut, tout est inondé. Les enfants tombent souvent malades. Nous demandons aux organisations humanitaires de continuer à nous soutenir, mais aussi d'améliorer les conditions de vie ici. Nous voulons vivre dans la dignité même si nous sommes en dehors de notre terre".

### 4. Témoignage de KAHINDO Gertrude Ange



Avec le conflit qui nous a forcé de quitter nos maisons, nous avons tout perdu. Nous vivions avec très peu, parfois rien du tout. Mais le jour où Caritas est venue avec des vivres, c'était comme une lumière dans l'obscurité. Témoigne KAHINDO Gertrude ANGE, une réfugiée congolaise du site de Musenyi, Commune Giharo, Province Rutana au Burundi.

On a reçu du maïs, des haricots, de l'huile et du sel. Ce n'était pas seulement de la nourriture, c'était un signe que quelqu'un pensait à nous, que nous n'étions pas oubliés. Grâce à cette aide, mes enfants ont pu manger à leur faim pendant plusieurs jours.

Je remercie Dieu, et je remercie aussi tous ceux qui soutiennent Caritas. Votre aide nous a redonné de l'espoir. Que Dieu vous bénisse.

## 5. Témoignage d'Elias Shindano Merciel

Je m'appelle **Elias Shindano Merciel**. Je suis diplômé en informatique, originaire de **Goma**, en



République  
Démocratique du  
Congo. J'ai été  
contraint de fuir mon  
pays à cause de la  
guerre, de l'insécurité  
et des violences  
meurtrières qui  
ravagent plusieurs  
régions.

Mon parcours vers le  
Burundi n'a pas été  
facile. J'ai dû  
traverser de  
nombreux obstacles  
avec des trajets longs

en bus et en bateau, souvent sans moyens. Nous avons même songé à vendre tout ce que nous possédions dans l'espoir de pouvoir atteindre un endroit sûr. Quitter notre maison, nos proches, notre terre natale où nous avons grandi, étudié, travaillé... cela a été une douleur immense. Le sentiment d'abandon, d'arrachement et d'incertitude nous a profondément marqués. Aujourd'hui, je compte déjà trois mois que je viens de passer à Musenyi où je suis arrivé seul. Certains membres de ma famille sont morts ou blessés, d'autres sont portés disparus. Je n'ai plus aucun contact avec eux. Si des organisations pouvaient nous aider à les retrouver ou à rétablir les communications, ce serait un immense soulagement.

Ici, à Musenyi, nous avons enfin retrouvé la paix et la sécurité. Grâce au soutien des organisations humanitaires en l'occurrence Caritas Burundi, le HCR et le PAM, nous recevons des aides qui nous permettent de satisfaire nos besoins de base tels : la nourriture, les couvertures, les kits de cuisine... et surtout, nous sommes for reconnaissants de l'accueil chaleureux qui nous a été réservé depuis que nous sommes arrivés à Musenyi. Particulièrement, je me souviens encore de la première aide de Caritas qui était vraiment pour nous l'expression d'amour et d'humanité ; leur solidarité nous a profondément touchée. Nous nous sommes sentis bien entourés comme si nous étions dans notre famille.

Les défis ne manquent pas, nous manquons encore de logements décents, surtout pour les enfants, les femmes enceintes et les personnes malades. Les vivres sont en quantité insuffisante et parfois l'alimentation n'est pas équilibrée. Nous demandons que le soutien soit renforcé davantage.

Aujourd'hui, je lance un appel sincère à tous les donateurs, aux partenaires et aux organisations humanitaires de continuer à nous soutenir, et à penser aussi à tous les autres réfugiés disséminés à travers le monde, qui comme nous, ont perdu leurs foyers, leurs projets, leurs rêves.

Quant à moi, mon rêve est de retrouver une vie digne, pouvoir exercer mon métier d'informaticien et contribuer au développement de ma communauté. Je souhaitais devenir ingénieur au service d'une grande entreprise. S'il advient qu'un jour les conditions me le permettent, j'ai un grand désir de partager avec les autres mes compétences et mes expériences afin de les aider à marquer le pas.

## 6. Témoignage de ZAWADI originaire de Rutshuru, en République Démocratique du Congo

Je m'appelle **Bazungu Zawadi Hortense**, mère de cinq enfants dont quatre filles et un garçon.



Je suis originaire du territoire de Rutshuru, en République Démocratique du Congo. Cela fait maintenant **trois mois** que je suis réfugiée ici, au Burundi.

J'ai fui la guerre provoquée par le M23, qui sévit presque quotidiennement dans ma région natale. C'est **la quatrième fois** que

j'ai pris fuite à cause de cette guerre. Ma première fuite m'a conduite à **Goma**, où j'ai tenté de reconstruire ma vie pendant trois ans. Mais lorsque le M23 a pris le contrôle de la ville, j'ai été forcée de partir à nouveau. Cette fois-là, épuisée par les violences sanglantes qui ont **tué mon mari, mon père et ma grande sœur**, j'ai opté de ne **plus retourner au Congo**. Me trouvant dans la désolation totale et face à tant de douleur que je ressentais, j'ai vendu les quelques biens qui me restaient afin de chercher refuge au **Burundi**.

Mon parcours a été long et difficile. Imaginez-vous, j'ai quitté Goma en bateau jusqu'à **Bukavu**, là, j'y ai séjourné pendant deux jours. Puis, j'ai été embarqué au bord d'un bus, j'ai traversé la frontière rwandaise et c'est le HCR qui nous prenait en charge. Ils nous ont d'abord accueillis à **Cishemere, à Rugombo** dans la province de Cibitoke où j'ai passé deux mois. Ensuite, nous avons été transférés ici à **Musenyi**.

Aujourd'hui, **nous survivons grâce à l'aide de Caritas, du PAM et du HCR**, qui nous offrent à manger. Mais, **les soins médicaux restent à désirer**, les **médicaments nous manquent cruellement**. Plusieurs personnes sont tombées gravement malades, et certaines d'entre elles sont déjà mortes faute de médicaments.

Nous, **les femmes et les filles**, avons besoin de **vêtements, d'abris dignes**, car nous vivons dans des **hangars** avec nos enfants. L'éducation des enfants est également en péril. Nous demandons aussi **du matériel d'hygiène menstruelle**, car cela touche profondément la dignité des femmes et des filles. Pour ma part, j'aimerais continuer à travailler comme je le faisais au Congo pour parvenir à satisfaire mes besoins. Je suis prête même à être relocalisée ailleurs, mais **je ne veux plus retourner là-bas**. Trop de souffrances, trop de pertes. Nous avons besoin de maison car il y a ceux qui vivent avec leurs maris

et leurs enfants dans le hangar, Il y a des enseignants parmi nous, mais ils n'ont pas de travail, et les enfants ne vont pas à l'école.

## 7. Témoignage de CHIGEREGERE KASESE Emmanuel

Je m'appelle **CHIGEREGERE KASESE Emmanuel**, je suis un réfugié congolais originaire de **Bukavu**. J'ai fui la guerre dans mon pays et suis arrivé au **Burundi** le **17 mars 2025**. Mon parcours a été difficile : j'ai



quitté Bukavu pour Kamanyola, puis j'ai traversé la Rusizi pour rejoindre Rugombo, dans la province frontalière de **Cibitoke**. De là, le **HCR** nous a pris en charge jusqu'au site de **Musenyi**, où je me trouve actuellement.

Cette guerre m'a tout arraché : j'ai perdu des proches, des amis, et j'ai dû laisser mes parents derrière moi. À ce jour, cela fait **plus de cinq mois** que je n'ai

aucune nouvelle d'eux. Je vis dans l'angoisse permanente, sans savoir s'ils sont en vie.

À Musenyi, la vie n'est pas facile. Nous vivons dans des conditions précaires, dans de simples hangars ou des abris construits en branches et bâches. Grâce au **HCR** et au **PAM**, nous recevons de la nourriture chaque mois, distribuée par **Caritas**, mais les quantités sont très limitées. Cela ne suffit pas pour couvrir nos besoins.

Je lance un appel aux personnes de bonne volonté et aux partenaires humanitaires : **nous avons besoin de vous**. Aidez-nous à améliorer nos conditions de vie ici. Il faut construire d'autres abris, offrir aux jeunes des activités pour s'épanouir, comme des **associations**, et nous donner du **matériel sportif** – que ce soit pour le football ou le basketball. Cela nous aiderait à garder espoir et à rester dignes malgré l'épreuve.

## 8. Témoignage de Julienne Wilondja

Je m'appelle Julienne Wilondja, je suis originaire de Bukavu, en République Démocratique du



Congo. Aujourd'hui, je vis en tant que réfugiée avec ma famille à Musenyi. Nous avons fui notre pays à cause de la guerre. Le 15 février 2025, j'ai quitté le Congo avec ma mère et mes enfants. Mon père, lui, était resté au pays mais a finalement pu nous rejoindre et il vit maintenant à Makamba.

Nous sommes arrivés ici à Rutana le 25 mars

2025. Nu était la guerre, je serais restée dans mon pays. Mon cœur aspire encore à rentrer un jour chez moi, retrouver ma terre natale, mes souvenirs, mes racines.

La vie ici n'est pas facile. Quand nous tombons malades, on ne nous donne que deux comprimés de paracétamol, quelle que soit la maladie. Cela nous laisse un sentiment d'abandon et d'impuissance.

Heureusement, Caritas et ses collaborateurs nous soutiennent. Ils nous apportent un peu de réconfort. Je tiens à remercier Caritas et à lancer un appel aux autres organisations partenaires : nous avons besoin de maisons décentes. Nous dormons dans des conditions précaires, nous sommes exposés au froid glacial des nuits burundaises.

En tant que femme, je ressens particulièrement les besoins urgents en hygiène : nous manquons de kits sanitaires, de vêtements, et l'accès aux soins de santé reste très limité. De plus, lorsque l'un des nôtres meurt, nous n'avons aucun cimetière digne pour les enterrer. Dans notre culture, accompagner nos proches jusqu'à leur dernière demeure est un devoir sacré. Aujourd'hui, nous en sommes privés.

## 9. Témoignage de Lungange Mayere Key

Je m'appelle **Lungange Mayere Key**. Je suis réfugié ici au site de Musenyi, à Rutana. Je suis



marié et père de deux enfants en bas âge : un garçon et une fille.

Avant d'arriver ici, je vivais à Goma, plus précisément dans le territoire de Sake. À cause des conflits, j'ai dû fuir Sake pour Goma, puis de Goma vers Uvira, et enfin d'Uvira vers le Burundi. C'est ainsi que je suis arrivé ici, comme réfugié.

Je suis arrivé au Burundi en avril 2024. D'abord, j'ai été accueilli au centre de transit de Cishemere où j'ai passé mes entretiens. Ensuite, j'ai été transféré ici, à Rutana.

Mon trajet a été très difficile, car la situation chez nous s'est dégradée très rapidement. J'ai quitté Sake à bord d'un bus pour rejoindre Goma, où j'ai pris un bateau jusqu'à Bukavu. De là, j'ai pris un autre bus pour faire la route Bukavu-Uvira. Arrivé à Uvira, j'ai traversé la frontière, je me suis enregistré au poste de police, puis j'ai poursuivi mon chemin jusqu'ici.

C'est une grande déception d'avoir été obligé de partir, car j'avais un travail, une famille stable, des enfants heureux entourés de voisins et une bonne vie. Malheureusement, la guerre nous a forcés de tout abandonner.

Ici, au camp, les conditions de vie sont très difficiles. Nous vivons dans des tentes, la situation sanitaire est compliquée, et la nourriture manque souvent. Nous essayons malgré tout de nous adapter à cette nouvelle vie, même si ce n'est pas facile. Il y a de nombreux défis : le manque de nourriture, les différences de logement entre ceux qui vivent en tentes et ceux dans des maisons, et des problèmes graves dans les hôpitaux, notamment pour les accouchements, ce qui entraîne malheureusement beaucoup de décès.

Malgré tout, j'ai de l'espoir, car ici, au moins, nous sommes protégés. Le HCR, Caritas, le JRS, le PAM et d'autres organisations nous apportent un peu d'espoir.

Caritas, en particulier, nous aide beaucoup en distribuant des vivres : riz, maïs, pois, huile, sel, savon, seaux, bassines... Ils sont toujours à nos côtés, nous soutiennent et nous aident face aux difficultés. Je suis fier de leur travail et je les remercie sincèrement.

Je dis merci à tous ceux qui nous viennent en aide. Vous êtes d'un grand soutien pour nous et nos familles. Que Dieu vous bénisse.

Mais nous avons encore besoin de pouvoir nous occuper utilement, par exemple en lançant de petits commerces, comme vendre des tomates, des légumes ou tenir de petites boutiques.

## INTERVIEW DU PERSONNEL CARITAS

### 1. Témoignage de Spés NGENDAKURIYO

Je m'appelle Spés NGENDAKURIYO. Je suis magasinière du stock ici à Musenyi, où Caritas



intervient auprès des réfugiés congolais depuis avril 2024. Aujourd'hui, nous assistons 2653 personnes. Caritas est là pour servir les réfugiés. Le HCR nous apporte des biens non alimentaires, c'est-à-dire des couvertures, des seaux, des nattes, des bidons, des lampes, des moustiquaires. Le PAM, quant à lui, nous fournit des vivres : du petit pois, du riz, du maïs, de

l'huile et du sel.

Pour distribuer ces vivres, nous suivons scrupuleusement le protocole donné par nos bailleurs. La quantité distribuée dépend de la taille familiale, ce que nous appelons la TF (taille familiale).

Dans notre mission, nous rencontrons certains défis. Parfois, lors des distributions, il arrive qu'il y ait des bagarres, voire des vols, au point où nous **soyons obligés d'**interrompre la distribution. Dans ces cas-là, nous faisons appel aux forces de l'ordre. Le HCR et même certains réfugiés nous aident aussi à rétablir le calme.

Concernant les défis, j'ai déjà mentionné l'insécurité, il y a aussi le problème lié à la décision du Président Américain Donald Trump, qui a entraîné une diminution significative de la ration par individu. À cause de cela, les réfugiés se plaignent parfois et accusent Caritas de voler ce qui leur revient de droit, alors que le protocole est affiché sur les murs du lieu de distribution.

**Témoignage de NZOSABA Maurice, Responsable des Urgences au sein de Caritas Burundi et Coordinateur du projet d'assistance alimentaire et non alimentaire dans les camps et sites accueillant les réfugiés congolais.**

Je me nomme Nzosaba Maurice. Je suis Responsable des Urgences au sein de Caritas Burundi



et Coordinateur du projet d'assistance alimentaire et non alimentaire dans les camps et sites accueillant les réfugiés congolais.

L'identité même de Caritas est de secourir les personnes pauvres et vulnérables, en leur garantissant une vie digne et, si possible, une vie en abondance. Dans ce

contexte, notre présence dans les camps de réfugiés s'inscrit pleinement dans notre mission.

En effet, les réfugiés sont, de manière générale, des personnes vulnérables. Parmi eux, certains le sont encore davantage : les enfants non accompagnés, les femmes seules, les femmes enceintes ou allaitantes, les personnes vivant avec un handicap ou atteintes de maladies chroniques.

Caritas Burundi, partenaire du HCR et du PAM depuis plus de quinze ans, joue un rôle essentiel dans l'assistance alimentaire et non alimentaire auprès des réfugiés, tant dans les camps que dans les sites de transit. Les vivres que nous distribuons se composent de légumineuses, de céréales, d'huile et de sel. Cette aide s'étend également aux rapatriés, qui reçoivent un « paquet retour ». Concernant l'assistance non alimentaire, elle comprend des articles comme des nattes, des couvertures, des moustiquaires, des kits de cuisine, fournis principalement par le HCR et le PAM.

Caritas apporte sa contribution en faisant non seulement la distribution, mais également en mobilisant des fonds supplémentaires pour compléter l'aide des bailleurs dont les ressources diminuent progressivement. Nous essayons ainsi de pallier l'insuffisance des rations alimentaires et finançons, par exemple, l'achat de farine pour la bouillie destinée aux femmes enceintes, aux femmes allaitantes et aux enfants de moins de cinq ans. L'impact positif de Caritas se traduit notamment par la lutte contre la malnutrition.

Cependant, de nombreux défis subsistent. La réduction des rations alimentaires entraîne de la frustration chez les réfugiés, certains devenant parfois violents. Caritas en subit les conséquences. Je pense notamment au site de Musenyi, où les réfugiés ont tenté d'agresser l'un de nos superviseurs, accusant le personnel de Caritas d'avoir détourné leur ration.

Les couvertures et les nattes sont également en quantité insuffisante, tout comme les vivres. Face à cette précarité, certaines femmes et jeunes filles se livrent à des actes sexuels de survie, et les cas de vols se multiplient également, affectant la population hôte.

Pour faire face à ces défis, nous mobilisons des fonds supplémentaires auprès de donateurs et travaillons en étroite collaboration avec d'autres partenaires, notamment l'ONPRA, le HCR et le PAM, pour mener des actions de sensibilisation.

Avec les conflits en Ukraine, au Soudan, à Gaza et la guerre entre Israël et l'Iran, il est compréhensible que les assistances soient désormais réparties entre de nombreuses crises, ce qui impacte l'aide destinée aux réfugiés congolais. De plus, la situation des réfugiés congolais n'est pas récente, et les bailleurs ont tendance à privilégier l'assistance aux nouveaux arrivants, oubliant parfois ceux présents depuis longtemps.

J'aimerais lancer un appel aux partenaires, bailleurs et donateurs : **ne délaissez pas les réfugiés congolais vivant sur le territoire burundais**, dont le nombre ne cesse d'augmenter, atteignant aujourd'hui près de 200 000 personnes. Ce chiffre important témoigne d'un besoin réel et urgent d'assistance.

## 12. Contacts

### **Caritas Burundi – Secrétariat Général**

Adresse : Avenue du Grand Séminaire, Bujumbura-Burundi

Tél. : +257 22223262

Email : [caritas.burundi@yahoo.com](mailto:caritas.burundi@yahoo.com)

Site Web : [www.caritas-burundi.org](http://www.caritas-burundi.org)

Facebook : Caritas.Burundi62

X : @CARITAS\_BDI